

La vraie de vraie histoire vraie de la vraie disparition des vraies fées par Yan Braisaz

(je vous jure que c'est vrai)

Comment les fées ont-elles disparu ? Voilà une question que n'importe quel enfant de moins de cent ans que nous sommes s'est déjà posé une fois dans sa vie. Il ne faut pas croire à ces sornettes à propos d'une non-croyance en elles qui les tuerait. Ni à ces fameux : « tapez dans vos mains en criant « j'y crois ! j'y crois ! » et une fée reviendra à la vie ». Si c'était vrai, il y aurait déjà une surpopulation d'être magique. C'est comme ces théories à propos de l'évolution des espèces, pour y croire, il faudrait être... Je m'égare. Retournons plutôt à nos pulls en laine shetland.

A l'époque où dans une galaxie lointaine se battaient des guerriers à coup de sabres laser, les hommes qui vivaient sur Terre avaient la vie facile. Ne croyez pas les livres historiques, ce sont juste de belles histoires pour faire rêver les enfants. Les hommes avaient tous une bonne fée. Quand je dis bonne fée, je n'insinue pas que les fées sont bonnes. Quoique certaines... Enfin bref, c'était plutôt des bonnes, fées. La virgule s'est perdue quelque part entre l'Atlantide et le pays imaginaire. Si vous la retrouvez, merci de la rapporter au septième ciel (la librairie ! espèce de gros dégoûtant). C'est de là qu'est née la fée du logis, titre réservé à celles qui savaient vraiment prendre soin de leurs hommes.

Une de ces fées s'appelait Frank. Je sais que c'est un nom idiot pour UNE fée, mais à cette époque, elles prenaient le nom que leur maître leur donnait. Frank avait eu le sien lors d'une soirée bien arrosée. Il avait trouvé marrant de lui donner ce nom. Le problème c'est qu'une fois fait, on ne peut plus revenir en arrière. Après deux ou trois nuits du même style, cela ne dérangerait plus personne. Même Frank n'y pensa plus après une bonne prune. C'était d'ailleurs devenu son deuxième prénom. A moins que ce ne soit Absinthe.

Pour une fée, boire plus de deux dés à coudre de vin par jour était dangereux. Elle pouvait développer un comportement anormal. Et même, tenez-vous bien, une dépendance ! Je sais, ça paraît totalement fou de devenir dépendant à quelque chose d'aussi anodin que l'alcool. Mais que voulez-vous, les fées ne sont pas comme les hommes. Elles sont tellement plus fragiles.

Franky the fey partageait donc son temps entre le ménage, la cuisine et ses activités de « couture ». Cette dernière prenait d'ailleurs de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure qu'elle y prenait goût. Ces fées... Si vous n'y preniez pas garde, elles finissaient par faire uniquement ce qu'il leur chante. Et Frank chantait beaucoup après avoir pris quelques « jus de fruits ».

Un jour où il était sobre, ce qui arrivait environ trois fois par an, le maître de Frank le fit venir dans son bureau. Il était couché sur son lit lorsque la fée entra. Il lui dit :

– Frank, ça ne va pas. Tu ne fais plus ton travail. Au début tu étais rigolote mais maintenant qu'on vit ensemble, ça ne suffit pas. Si ça continue comme ça, je devrai travailler. C'est inadmissible. Pense à ce que les autres diraient de moi. Il faut que tu apprennes à baisser le coude et retrousser tes manches. Sinon je devrai changer de fée.

Franky the fey sortit de la pièce en pestant. Pour se remettre du choc, elle se servit un dé à coudre de ce qu'elle trouva de plus fort. Puis elle se consola sous les draps du nain de jardin.

– Je ne me laisserai pas faire, s'exclama Frank entre deux hoquets.

Elle s'envola jusqu'au prunier qui se trouvait à côté de la maison. Elle y trouva une mésange à tête bleue. Frank s'approcha très près, lui soufflant son haleine dans le bec :

– Petite mésange, j'ai besoin de toi. Je veux que tu ailles rassembler toutes les fées pour un conseil extraor... extraordi... Bref exceptionn... Enfin tu m'as compris.

La mésange chancela et tomba de l'arbre.

– Reviens petite mésange ! cria Frank. Je n'en ai pas fini avec toi !

Elle descendit jusqu'à l'oiseau. Ce dernier respirait calmement. Il était endormi.

– Ma parole cette mésange est complètement saoule ! s'exclama Frank. Si c'est pas malheureux un oiseau qui boit !

Frank trouva un ver de terre et lui confia la même mission. La réunion se tint un mois plus tard, le jour de l'équinoxe d'été. Frank prit la parole :

– Amies fées, nous en avons assez d’être exploitées par des hommes qui savent juste mettre les pieds sous la table et nous dire ce que nous devons faire !

Aucune de ses congénères ne réagit. Elle continua :

– Il est temps de réagir ! Montrons-leur ce que nos pouvoirs peuvent donner quand ils sont bien utilisés !

Un murmure parcourut l’assemblée.

– Pourquoi ferions-nous ça ? s’exclama une fée. Nous ne sommes pas si mal traitées que ça ! Les hommes nous nourrissent et nous aiment.

– Ils aiment ce que nous faisons pour eux, répliqua Frank. La preuve : lorsque nous ne leur sommes plus utiles, ils nous jettent comme de vieilles braies !

– C’est trop dangereux ! s’exclama une autre fée. Nous risquons de tout perdre.

– Mais il y a tant à gagner ! s’exclama Frank. Tenez pendant que nous réfléchissons, laissez-moi vous offrir un petit breuvage de ma composition.

Il leur servit à chacune un dé à coudre d’une absinthe bien forte. Après le troisième, toutes les fées étaient d’accord avec Frank. Ce serait donc la guerre.

Elles se préparèrent : elles aiguisèrent leurs sorts offensifs (sorts de sommeils ou des sorts provoquant d’horribles coliques), défensifs (sorts de disparition ou de métamorphose), et leurs sorts d’illusions. Elles étaient prêtes à écraser ces pauvres hommes qui ne s’attendaient à rien.

Le grand moment était arrivé. Toutes les fées avaient peur de ce qui allait se passer. C’était la première fois qu’elles allaient se retourner contre ceux qu’elles avaient toujours servis. Pour se donner du courage, elles prirent toutes un grand dé à coudre de bière. Puis un deuxième pour la route.

L’armée des fées, placée sous le commandement de Frank partit ensuite en direction de la grande capitale du monde des hommes placée dans la région du Bas-Rhin ou peut-être en bas des reins, je ne me souviens plus très bien. En cours de route, elles firent un peu de « couture » pour se donner du courage. Arrivées en vue de leur objectif, elles devaient avoir « cousu » l’équivalent de plus de dix boutons chacune.

Pendant ce temps, les hommes se demandaient où étaient passées leurs bonnes, fées. Cela faisait plusieurs jours qu’ils mangeaient cru et leurs réserves de biscuits étaient presque vides. Pire, plusieurs n’avaient plus d’alcool : ils n’avaient pas pris la peine de faire des stocks. Imaginez ces pauvres gaillards. Comment allaient-ils survivre ? Devant l’urgence de la situation, ils se rassemblèrent sur la place du village. Après une discussion animée, ils décidèrent d’appeler Griska la géante, la mère de tous les hommes. Pas qu’elle les ait tous enfantés, ça ferait un peu beaucoup même pour une géante, mais elle les protégeait et les maternait tant qu’ils n’avaient pas de fée à leur service.

Quand elle apprit ce qui leur arrivait, Griska se mit en colère. Il faut dire que la géante détestait les fées. Elle trouvait qu’elles faisaient du mauvais travail, qu’elles les nourrissaient mal, entretenaient mal la maison... Elle partit donc en quête de ces fées indignes de ses fils chéris.

Sortie de la ville, qui était un vrai trou, elle fut attirée par une odeur nauséabonde : des vapeurs d’alcool mélangées à des relents de contenus d’estomac de bile. Griska était curieuse. Elle se dirigea vers la source de cette puanteur. Elle arriva devant une armée de fée en déroute. La moitié était à terre et baignait dans son vomi pendant que l’autre moitié finissait les bouteilles.

– Qu’est-ce que vous faites ! cria Griska.

Sa voix était si puissante qu’une bonne partie des fées fut arrachées du sol et s’écrasa sur les arbres. La géante continua :

– Je vous ai confié mes fils et voilà ce que vous en faites !

– Nous en avons assez d’être traitées comme des esclaves ! répliqua Frank qui était la seule fée encore debout.

Griska partit d’un éclat de rire qui esclaffa une bonne partie des fées restantes.

– De quoi vous plaignez-vous, vous êtes bien traitées et vous pouvez être proches de mes fils chéris. Vous êtes faites pour ça.

– Nous ne voulons plus de ce destin ! cria Frank. Nous nous battons pour le changer.

– Très bien, dit la géante en souriant.

Puis elle écrasa Frank du plat de son pied. Les autres fées ne tardèrent pas à les rejoindre.

– Et voilà , dit Griska une fois le travail terminé. Vous ne serez plus écrasées par votre destin maintenant. Mes fils sont à moi. Maman Griska va prendre soin d’eux toute seule. Ça aurait toujours dû être ainsi.

Voilà la véritable histoire de la disparition des fées. Certains prétendent que c’est à ce moment que les dieux créèrent les femmes qui eurent raison de Griska. Quoi qu’il en soit, le bonheur des hommes était fini. Bon allez, je vous laisse, j’ai besoin d’un verre.

A boire sans modération.